

Luc Ferry. Le figaro du 21/10/2015

<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/10/21/31003-20151021ARTFIG00191-climatologie-ou-scientisme-dogmatique.php>

Jacques Treiner, militant passionné de la grande cause climatique, entreprend dans notre Figarovox de «m'expliquer la climatologie». Je ne lui avais rien demandé, mais c'est gentil. Ça me rappelle notre jeune temps, quand ses amis trotskystes m'annonçaient la révolution prochaine avec la foi du charbonnier et la condescendance de ceux qui détiennent la «science de l'histoire» et la «conscience de classe». Au fond, rien n'a changé. Le dogmatisme en appelle toujours à la Pravda pour clouer le bec à quiconque ose invoquer les différends profonds et manifestes qui traversent le monde de la science véritable.

J'ai le regret de dire à mon vieux camarade (qui, du reste, n'est pas climatologue) qu'il faut tout ignorer de l'histoire des sciences pour s'imaginer que les chercheurs n'auraient pas été, de tout temps et sur mille sujets essentiels, divisés à l'extrême. Bien sûr, il y a des «vérités sanctionnées» (Bachelard) et je suis tout sauf un sceptique. À aucun moment je n'ai confondu climat et météo, nié le changement climatique, ni contesté qu'il puisse être pour une part dû aux activités humaines. Par prudence et par principe, j'ai toujours, dans le séminaire que j'ai consacré au climat comme dans le livre collectif que j'ai publié sur le sujet chez Odile Jacob, repris les chiffres avancés par le Giec, tandis que je recevais par deux fois à cette occasion J. Jouzel, son vice-président. Il n'empêche: quand les enjeux financiers, politiques, voire religieux s'immiscent dans le débat, comme c'est ici de toute évidence le cas, la science se trouve en permanence instrumentalisée dans des combats qui n'ont plus rien à voir avec elle

Donc, je persiste et signe contre le militantisme écolo-anticapitaliste qui emporte l'ami Treiner: c'est au sein du Giec même que les dissensions sont aujourd'hui les plus vives, et ce, sur quatre points cruciaux. D'une part, l'ampleur possible du réchauffement au cours des cent prochaines années. Certains climatologues des plus éminents affirmant, à l'encontre exact de ce que prétend Treiner, qu'une augmentation de deux degrés ne pourra pas être atteinte. D'autre part, sur les causes du réchauffement, qui ne sont sans doute pas uniques, les activités humaines n'étant pas forcément seules responsables. Ensuite, sur les conséquences potentielles, qui sont loin d'être toutes négatives, par exemple sur des terres naguère incultivables. Et, enfin, sur le fait, patent et problématique, que le réchauffement marque le pas depuis près de quinze ans lors même que les émissions de CO2 augmentent comme jamais (tous retiennent l'année 1998 et le tournant des années 2000).

J'y insiste: par méthode, je ne me réfère pas ici aux membres de l'Académie des sciences que Nathalie Kosciusko-Morizet traite élégamment de «connards» et que Treiner se plaît à conspuer. Non, je renvoie quiconque veut bien ôter les œillères pour se faire une idée par lui-même aux passionnants travaux de Nicholas Lewis, Judith Curry (du Georgia Institut of Technology) ou encore Jochem Marotzke (du Max Planck Institute für Meteorologie de Hambourg), tous 100 % climatologues, tous 100 % membres du Giec, qui, avec une

vingtaine d'autres climatologues «authentiques» et labellisés comme tels, ont dénoncé la ligne officielle - ce qui semble à peu près aussi aisé qu'au PCF dans les années 1950!.

Prétendre, comme le fait Treiner, que tous les climatologues sont d'accord pour dire que le chiffre de deux degrés au cours du siècle n'est déjà plus atteignable est une colossale contre-vérité. Nombre de climatologues parmi les membres les plus réputés du Giec affirment le contraire avec force, arguments solides à l'appui. Selon leurs calculs, le réchauffement sera bien moindre que prévu, largement au-dessous des deux degrés, politiques et militants forçant volontairement la dose, sous-estimant sciemment la capacité de l'atmosphère à absorber les gaz à effet de serre, puis refusant de l'avouer pour ne pas affaiblir leurs «positions».

Mais il y a plus: en admettant même que ce soient les plus alarmistes qui aient raison, ce que rien ne prouve, ce n'est pas par les barnums médiatiques du type COP21 qu'on fera en rien avancer les choses, mais par l'investissement dans la recherche et l'innovation, en intégrant une écologie positive dans l'économie. Interdire le débat en invoquant une vérité «unique et universellement partagée» par «la» communauté scientifique relève, je le dis posément, d'un désir d'aveuglement scientifique, dogmatique et partisan qui n'a rien à voir avec l'esprit critique de la science véritable.